



La réception du Siècle d'Or espagnol dans les pays germanophones

Colloque international et interdisciplinaire

8-9 octobre 2020, Université Jean Monnet, Saint-Étienne

Bien qu'elles soient certainement plus anciennes¹, les influences culturelles réciproques entre l'Espagne et les pays germanophones se développent fortement durant le Siècle d'Or. Les portraits royaux du Prado et du Kunsthistorisches Museum de Vienne témoignent des nombreux échanges de princesses qui importent leurs habitudes et leurs goûts, telle l'impératrice Marguerite, fille de Philippe IV, immortalisée par Vélasquez dans *Les Ménines*, qui demande à son époux, l'empereur Léopold I^{er}, de faire représenter des *comedias* espagnoles à la Cour de Vienne. Par ailleurs, la Guerre de Trente ans, qui dévaste les pays germaniques, donne naissance au *Simplicius Simplicissimus* de Grimmelshausen, dont le héros, allant d'un maître à un autre, suit les traces des *pícaros* espagnols.

Si le XVIII^e siècle laisse dans une ombre relative les œuvres hispaniques², les romantiques allemands, dans le sillage de Ludwig Tieck et de Friedrich Schlegel, redécouvrent le Siècle d'Or, dans lequel ils voient l'expression de l'esprit allemand authentique. Ils proposent un regard moderne sur le *Quichotte*, qui ne se résume plus à sa dimension comique : les romantiques allemands mettent en évidence le mélange de valeurs antithétiques qui s'y

¹ Selon Felix Czeike, les échanges culturels entre l'Autriche et l'Espagne remonteraient au XIII^e siècle. Cf. Felix Czeike, *Historisches Lexikon Wien in 6 Bänden*, Wien, München, Zürich, Kremayr & Scheriau, 1992-1997, t. 5 Ru-Z, article « Spanier », p. 256. URL: <https://www.digital.wienbibliothek.at/wbrobv/content/pageview/1116298> (consulté le 23/09/2019).

² La réception se poursuit toutefois, comme le montre par exemple *Der teutsche Don Quichotte* de W. E. Neugebauer (1753).

produit – sérieux et burlesque, idéalisme et matérialisme etc³. Par ailleurs, leurs traductions de Calderón se distinguent par une extrême fidélité, qui va jusqu’au respect de la polymétrie et du schéma des rimes⁴.

Les Autrichiens des XIX^e et XX^e siècles, prenant la suite des romantiques allemands, proposent un regard différent sur le Siècle d’Or. Joseph Schreyvogel (directeur du Burgtheater de 1814 à 1832) adapte Calderón plus qu’il ne le traduit⁵ ; Franz Grillparzer, sans délaisser Calderón, travaille sur l’œuvre de Lope de Vega, négligé par le romantisme allemand⁶. Quant à Hugo von Hofmannsthal, il est fasciné par l’empire multinational et catholique des Habsbourg d’Espagne, dont la splendeur littéraire et artistique va de pair avec un déclin politique progressif, dans un reflet prémonitoire du crépuscule impérial autrichien. Traduisant et adaptant les œuvres de Calderón, il tente d’en dégager la dimension universelle⁷.

Le Siècle d’Or continue de fasciner les auteurs et artistes germaniques jusqu’à nos jours. Ainsi, en 1910, l’écrivain et historien de l’art Julius Meier-Graefe publie sa *Spanische Reise*, faisant découvrir Le Greco aux jeunes peintres de son temps. Meier-Graefe présente le maître espagnol comme un précurseur de la modernité et suscite ainsi l’enthousiasme de Beckmann et de Kokoschka, ainsi que des membres du groupe expressionniste *Der blaue Reiter* comme August Macke et Franz Marc⁸. En 1938, en route pour New York, Thomas Mann écrit *Meerfahrt mit Don Quijote* et, au tout début du XXI^e siècle, Peter Handke raconte le quichottesque voyage d’une princesse de la finance vers la Manche cervantine dans *Der Bildverlust oder durch die Sierra de Gredos*. Enfin, en 2012, Flix publie une bande dessinée dans laquelle Don Quichotte, juché sur un vélo, attaque les éoliennes...

Le colloque propose de s’interroger, de manière diachronique et comparatiste, sur la chronologie, les formes et les enjeux de la réception du Siècle d’Or dans les pays germanophones :

- Certaines périodes et certains genres se sont-ils révélés particulièrement propices à ces échanges ? Dans quel contexte (politique, culturel, idéologique) ?
- Qui sont les médiateurs favorisant cette réception (des traducteurs, des artistes, des mécènes, des voyageurs, des écrivains...) ? Quelles images de l’autre pays ont-ils transmises dans leurs œuvres ?

³ Christoph Strosetzki, « La presencia del *Quijote* en la literatura alemana », *¿Qué Quijote leen los europeos ?*, Miguel Ángel Vega Cernuda, Madrid, Universidad Complutense, 2005, p. 58-59.

⁴ Henry W. Sullivan, *El Calderón alemán. Recepción e influencia de un genio hispano (1654-1980)*, Frankfurt/M., Madrid, TPT, 1998, p. 188.

⁵ María Luisa Esteve Montenegro, « El drama histórico de Lope de Vega y la *Jüdin von Toledo* de Franz Grillparzer », *1616 : Anuario de la Sociedad Española de Literatura General y Comparada*, vol. XI, 2006, p. 100.

⁶ Arturo Farinelli, *Grillparzer und Lope de Vega*, Berlin, E. Felber, 1894 ; *Lope de Vega en Alemania*, Barcelona, Bosch, 1936.

⁷ Egon Schwartz, *Hofmannsthal und Calderón*, S -Gravenhage, Mouton, 1962.

⁸ Beat Wismer, Michael Scholz-Hänsel, *El Greco und der Streit um die Moderne. Fruchtbare Missverständnisse und Widersprüche in seiner deutschen Rezeption zwischen 1888 und 1939*, Berlin, De Gruyter, 2015. On peut aussi se référer au catalogue de l’exposition s’étant tenue à Düsseldorf en 2012 : *Greco und die Moderne*, Berlin, Stuttgart, Hatje Cantz Verlag, 2012.

- Quelles fonctions la réception du Siècle d'Or a-t-elle eues (enjeux esthétiques, idéologiques...) ? Quelle en a été la fécondité ?

Les propositions de communication (2000 signes environ), assorties d'une brève notice bibliographique, sont à envoyer pour le 31 mars 2020 à Morgane Kappès-Le Moing (Morgane.Kappes@univ-st-etienne.fr) et Fanny Platelle (Fanny.Platelle@uca.fr).

Langues de travail : français, allemand, espagnol

Comité d'organisation :

Morgane Kappès-Le Moing, Maître de conférences en civilisation et littérature espagnoles, CELEC (EA 3069), Université Jean Monnet Saint-Étienne.

Fanny Platelle, Maître de conférences en littérature germanophone, CELIS (EA 4280), Université Clermont Auvergne.

Lieu : Université Jean Monnet, Saint-Étienne

Die Rezeption des Goldenen Zeitalters in den deutschsprachigen Ländern

Internationale und interdisziplinäre Tagung

8.-9. Oktober 2020, Université Jean Monnet, Saint-Étienne

Wenn sie auch weiter zurückreichen,⁹ entwickeln sich die wechselseitigen Einflüsse zwischen Spanien und den deutschsprachigen Ländern besonders stark während des Goldenen Zeitalters. Die königlichen Porträts im Museo del Prado in Madrid und im Wiener Kunsthistorischen Museum zeugen von den durch die Heiratspolitik bedingten zahlreichen Hofwechsellern der Prinzessinnen, die ihre Gewohnheiten und ihren Geschmack importieren: so bittet z.B. Kaiserin Margarita, Tochter des Königs Philipp IV. von Spanien und heute vor allem dank des meisterhaften Gemäldes von Velázquez *Las Meninas* („Die Hoffräulein“) bekannt, ihren Gemahl Kaiser Leopold I. darum, spanische *comedias* am Wiener Hof aufführen zu lassen. In der Tradition der spanischen *pícaros* steht zudem der Held des Schelmenromans *Simplicius Simplicissimus* von Grimmelshausen, dessen geschichtlichen Hintergrund der Dreißigjährige Krieg, der große Teile des deutschen Reichsgebiets verwüstet, bildet.

Nachdem sich das 18. Jahrhundert weniger für die spanische Kultur interessiert zu haben scheint,¹⁰ entdecken die Romantiker, Ludwig Tieck und Friedrich Schlegel folgend, das spanische Goldene Zeitalter wieder, in welchem sie den Ausdruck des „echten deutschen“ Geistes erblicken. Sie bieten eine moderne Sicht auf Cervantes' Roman *Don Quijote*, der sich nicht mehr in seiner komischen Dimension erschöpft: Die Romantiker stellen die spezifische Mischung von antithetischen Werten (ernst und burlesk, Idealismus und Materialismus usw.) heraus, die für den Roman kennzeichnend ist.¹¹ Ihre Übersetzungen von Calderóns Stücken zeichnen sich durch eine große Treue aus, die sogar die Polymetrie und das Reimschema beibehält.¹²

Nach den deutschen Romantikern betrachten die österreichischen Autoren des 19. und 20. Jahrhunderts das spanische Goldene Zeitalter unter einer neuen Perspektive. Joseph Schreyvogel (Burgtheaterdirektor von 1814-1832) bearbeitet Calderóns Stücke mehr, als er sie übersetzt;¹³ Franz Grillparzer interessiert sich neben Calderón vor allem für Lope de Vega,

⁹ Nach Felix Czeike würde der kulturelle Austausch zwischen Österreich und Spanien bis ins 13. Jahrhundert zurückreichen. Vgl. Felix Czeike, *Historisches Lexikon Wien in 6 Bänden*, Wien, München, Zürich, Kremayr & Scheriau, 1992-1997, Bd. 5 Ru-Z, Artikel „Spanier“, S. 256, <https://www.digital.wienbibliothek.at/wbrobv/content/pageview/1116298> (letzter Zugriff: 23/09/2019).

¹⁰ Die Rezeption setzt sich jedoch fort, wie es z.B. *Der teutsche Don Quichotte* von W. E. Neugebauer (1753) beweist.

¹¹ Christoph Strosetzki, « La presencia del *Quijote* en la literatura alemana », *¿Qué Quijote leen los europeos ?*, Miguel Ángel Vega Cernuda, Madrid, Universidad Complutense, 2005, S. 58-59.

¹² Henry W. Sullivan, *El Calderón alemán. Recepción e influencia de un genio hispano (1654-1980)*, Frankfurt/M., Madrid, TPT, 1998, S. 188.

¹³ María Luisa Esteve Montenegro, « El drama histórico de Lope de Vega y la *Jüdin von Toledo* de Franz Grillparzer », *1616 : Anuario de la Sociedad Española de Literatura General y Comparada*, Bd. XI, 2006, S. 100.

den die deutschen Romantiker vernachlässigt hatten.¹⁴ In einer Vorahnung des Untergangs der Habsburgermonarchie ist Hugo von Hofmannsthal schließlich von dem multinationalen und katholischen Reich der spanischen Habsburger fasziniert, dessen literarische und künstlerische Blüte mit einem allmählichen politischen Niedergang einhergeht. In seinen Übersetzungen und Bearbeitungen versucht er, die universelle Bedeutung von Calderóns Stücken herauszuarbeiten.¹⁵

Das spanische Goldene Zeitalter fasziniert die deutschsprachigen Schriftsteller und Künstler bis in unsere Tage. Im Jahre 1910 veröffentlicht der Kunsthistoriker und Schriftsteller Julius Meier-Graefe seine *Spanische Reise* und macht junge Maler seiner Zeit mit den Werken El Grecos bekannt. Meier-Graefe stellt den spanischen Meister als einen Vorgänger der Moderne vor und weckt Interesse und Begeisterung bei Beckmann und Kokoschka sowie bei Mitgliedern der expressionistischen Künstlervereinigung *Der blaue Reiter* wie August Macke und Franz Marc¹⁶. Auf der Reise nach New York schreibt Thomas Mann 1938 *Meerfahrt mit Don Quijote* und ganz am Anfang des 21. Jahrhunderts erzählt Peter Handke die Donquijote-artige Reise einer Finanzmagnatin nach Cervantes' Region La Mancha in *Der Bildverlust oder durch die Sierra de Gredos*. Schließlich veröffentlicht Flix im Jahre 2012 einen Comic, in welchem Don Quijote auf einem Fahrrad heldenhaft gegen Windräder kämpft...

Die Tagung setzt sich zum Ziel, diachronisch und komparatistisch die Chronologie, die Formen und die Auswirkungen der Rezeption des spanischen Goldenen Zeitalters in den deutschsprachigen Ländern herauszuarbeiten:

- Erweisen sich bestimmte Epochen und Gattungen als besonders empfänglich für einen solchen Austausch? In welchem politischen, kulturellen und ideologischen Kontext?
- Wer sind die Mittler zwischen beiden Kulturen (Übersetzer, Künstler, Mäzene, Reisende, Schriftsteller...)? Welches Bild vom anderen Land vermitteln sie in ihren Werken?
- Welche Funktionen erfüllt die Rezeption des Goldenen Zeitalters (ästhetische, ideologische Ziele)? Inwiefern erweist sie sich als produktiv?

Vorschläge für Abstracts (im Umfang von einer Seite) sowie eine Kurzbiografie mit Schriftenverzeichnis werden bis zum **31. März 2020** erbeten an:

Morgane Kappès-Le Moing: Morgane.Kappes@univ-st-etienne.fr

Fanny Platelle: Fanny.Platelle@uca.fr

¹⁴ Arturo Farinelli, *Grillparzer und Lope de Vega*, Berlin, E. Felber, 1894 ; *Lope de Vega en Alemania*, Barcelona, Bosch, 1936.

¹⁵ Egon Schwartz, *Hofmannsthal und Calderón*, 'S -Gravenhage, Mouton, 1962.

¹⁶ Beat Wismer, Michael Scholz-Hänsel, *El Greco und der Streit um die Moderne. Fruchtbare Missverständnisse und Widersprüche in seiner deutschen Rezeption zwischen 1888 und 1939*, Berlin, De Gruyter, 2015. S. auch den Katalog der Düsseldorfer Ausstellung 2012: *Greco und die Moderne*, Berlin, Stuttgart, Hatje Cantz Verlag, 2012.

Arbeitsprachen: Französisch, Deutsch, Spanisch

Vorbereitungsteam:

Morgane Kappès-Le Moing, Maître de conférences en civilisation et littérature espagnoles, CELEC (EA 3069), Université Jean Monnet Saint-Étienne.

Fanny Platelle, Maître de conférences en littérature germanophone, CELIS (EA 4280), Université Clermont Auvergne.

Ort : Université Jean Monnet, Saint-Étienne

La recepción del Siglo de Oro español en los países de lengua alemana

Coloquio internacional e interdisciplinario

8 y 9 de octubre de 2020, Université Jean Monnet, Saint-Étienne

Aunque ciertamente son más antiguas¹⁷, las influencias culturales recíprocas entre España y los países de lengua alemana alcanzan un gran desarrollo durante el Siglo de Oro. Los retratos regios del Prado y del Kunsthistorisches Museum nos recuerdan los numerosos intercambios de princesas que importaron sus costumbres y gustos. Es el caso de la emperatriz Margarita, hija de Felipe IV, inmortalizada por Velázquez en *Las Meninas*, que le pide a su esposo, el emperador Leopoldo I, que haga representar comedias españolas en la Corte de Viena. Por otra parte, la Guerra de los Treinta años, que asola los países germánicos, engendra el *Simplicius Simplicissimus* de Grimmelshausen, cuyo héroe, yendo de un amo a otro, sigue los pasos de los pícaros españoles.

Si el siglo XVIII deja en una sombra relativa las obras hispánicas¹⁸, los románticos alemanes, siguiendo las huellas de Ludwig Tieck y Friedrich Schlegel, vuelven a descubrir el Siglo de Oro, en el que ven la “expresión del espíritu alemán más genuino”. Proponen un punto de vista moderno sobre el *Quijote*, que ya no se reduce a la comicidad: los románticos alemanes destacan la mezcla de valores antitéticos de la obra cervantina – lo serio y lo burlesco, el idealismo y el materialismo, etc¹⁹. Además, sus traducciones de Calderón se distinguen por una precisión extrema, que incluye el respeto de la polimetría y del esquema de las rimas²⁰.

Los austríacos de los siglos XIX y XX, después de los románticos alemanes, proponen una visión diferente del Siglo de Oro. Joseph Schreyvogel, director del Burgtheater de 1814 a 1832, más que traducirlas²¹, adapta las obras de Calderón; Franz Grillparzer, sin abandonar a Calderón, trabaja sobre la obra de Lope de Vega, desdeñada por el romanticismo alemán²². En cuanto a Hugo von Hofmannsthal, se muestra fascinado por el imperio multinacional y católico de los Habsburgo de España, cuyo resplandor literario y artístico acompaña el progresivo ocaso político, como un reflejo premonitorio del crepúsculo imperial austríaco. Traduciendo y adaptando las obras de Calderón, Hofmannsthal procura destacar su dimensión universal²³.

¹⁷ Según Felix Czeike, los intercambios culturales entre Austria y España se remontarían al siglo XIII (Felix Czeike, *Historisches Lexikon Wien* in 6 Bänden, Wien, München, Zürich, Kremayr & Scheriau, 1992-1997, t. 5 Ru-Z, article « Spanier », p. 256). URL: <https://www.digital.wienbibliothek.at/wbrobv/content/pageview/1116298>

¹⁸ La recepción sigue existiendo, sin embargo, como lo demuestra por ejemplo *Der teutsche Don Quichotte* de W. E. Neugebauer (1753).

¹⁹ Christoph Strosetzki, «La presencia del *Quijote* en la literatura alemana», *¿Qué Quijote leen los europeos?*, Miguel Ángel Vega Cernuda, Madrid, Universidad Complutense, 2005, p. 58-59.

²⁰ Henry W. Sullivan, *El Calderón alemán. Recepción e influencia de un genio hispano (1654-1980)*, Frankfurt/M., Madrid, TPT, 1998, p. 188.

²¹ María Luisa Esteve Montenegro, «El drama histórico de Lope de Vega y la *Jüdin von Toledo* de Franz Grillparzer», *1616: Anuario de la Sociedad Española de Literatura General y Comparada*, vol. XI, 2006, p. 100.

²² Arturo Farinelli, *Grillparzer und Lope de Vega*, Berlin, E. Felber, 1894; *Lope de Vega en Alemania*, Barcelona, Bosch, 1936.

²³ Egon Schwartz, *Hofmannsthal und Calderón*, 'S -Gravenhage, Mouton, 1962.

El Siglo de Oro sigue fascinando a los autores y artistas germánicos hasta nuestros días. Así, en 1910, el escritor e historiador del arte Julius Meier-Graefe publica su *Spanische Reise*, permitiéndoles a los pintores de su tiempo descubrir a El Greco. Meier-Graefe presenta al maestro español como un precursor de la modernidad y suscita así el entusiasmo de Beckmann, Kokoschka, y de los miembros del grupo expresionista *Der blaue Reiter* como August Macke y Franz Marc²⁴. En 1938, durante su viaje a Nueva York, Thomas Mann escribe *Meerfahrt mit Don Quijote* y, en los albores del siglo XXI, Peter Handke cuenta el quijotesco viaje de una princesa de las finanzas hacia la Mancha cervantina en *Der Bildverlust oder durch die Sierra de Gredos*. Por fin, en 2012, Flix publica un tebeo en el que Don Quijote, encaramado en una bicicleta, ataca unas turbinas eólicas...

El coloquio propone cuestionar, de manera diacrónica y comparatista, la cronología, las formas y las significaciones de la recepción del Siglo de Oro en los países de lengua alemana:

- ¿Son algunos períodos y géneros particularmente propicios a estos intercambios? ¿En qué contexto (político, cultural, ideológico)?
- ¿Quiénes son los mediadores de esta recepción (traductores, artistas, mecenas, viajeros, escritores...)? ¿Qué imágenes del país ajeno transmitieron en sus obras?
- ¿Qué funciones cumplió la recepción del Siglo de Oro (significaciones estéticas, ideológicas...)? ¿Cuál fue su fecundidad?

Las propuestas de comunicación (2000 caracteres aproximadamente), con una breve noticia bio-bibliográfica, se deben enviar antes del 31 de marzo de 2020 a Morgane Kappès-Le Moing (morgane.kappes@univ-st-etienne.fr) y Fanny Platelle (fanny.platelle@uca.fr).

Lenguas del coloquio: francés, alemán, español

Organización:

Morgane Kappès-Le Moing, profesora de civilización y literatura españolas, CELEC (EA 3069), Université Jean Monnet Saint-Étienne.

Fanny Platelle, profesora de literatura de lengua alemana, CELIS (EA 4280), Université Clermont Auvergne.

Lugar: Université Jean Monnet, Saint-Étienne

²⁴ Beat Wismer, Michael Scholz-Hänsel, *El Greco und der Streit um die Moderne. Fruchtbare Missverständnisse und Widersprüche in seiner deutschen Rezeption zwischen 1888 und 1939*, Berlin, De Gruyter, 2015. También se puede consultar el catálogo de la exposición de Düsseldorf de 2012: *Greco und die Moderne*, Berlin, Stuttgart, Hatje Cantz Verlag, 2012.